

Le NPA, une gauche radicale comme nulle part ailleurs, promet Besancenot

lundi 30 juin 2008, par [ALLIES Stéphane](#) (Date de rédaction antérieure : 30 juin 2008).

Sommaire

- [Parité hommes-femmes et \(...\)](#)
- [De "Peugeot Mulhouse" à \(...\)](#)

Le dernier discours vient de se terminer à la tribune. Les gens ont applaudi, puis se lèvent. Moment de flottement. Un coin de salle lance alors « l'Internationale ». Timidement, puis plus franchement de plus en plus de poings se lèvent. Jusqu'à un refrain final repris par deux gros tiers de l'assistance.

Si l'hymne révolutionnaire n'apparaît plus comme une évidence dans les rangs d'une LCR en mutation, il n'a toutefois pas été sacrifié sur l'autel du Nouveau parti anticapitaliste (NPA). « *C'est vrai qu'on a un peu hésité à la chanter, mais le naturel de ce parti reste finalement révolutionnaire* », sourit François Sabado, l'une des figures historiques d'une « Ligue » en cours de dissolution.

Ce week-end à la Plaine Saint-Denis, ils étaient huit cents délégués à s'être réunis pour se rencontrer, débattre en commissions (féminisme, écologie, processus, etc.) et se donner une direction de transition jusqu'au congrès de fondation prévu en janvier. Ou plutôt une « *structure de coordination* », car le mot « direction » est presque tabou pour les responsables de la LCR, qui sont persuadés que la crédibilité de leur entreprise passe par l'ouverture.

« *La Ligue était minoritaire dans toutes les commissions, et c'est ce qu'on voulait. Le contrat est plus que rempli. Il y a une hétérogénéité politique et générationnelle incroyable. Et il y a des vocabulaires différents pour souvent dire les mêmes choses*, assure l'ancien leader Alain Krivine. *Par exemple, on parle de travailleurs et certains nous disent qu'ils sont chômeurs.* »

Son comparse Sabado ajoute : « *Sur la Palestine, on est tous sur la même ligne, sur l'islamisme il y a des divergences... Ce qui compte, c'est d'être d'accord sur l'essentiel. On n'en est pas encore à la synthèse générale des points de vue, mais tout le monde a la volonté d'arriver à cette synthèse. Et puis on comprend l'aspiration des « non-Ligue » à contrôler le processus. Il y a forcément un peu de méfiance vis-à-vis de nous, c'est normal. On lève les malentendus s'il y en a. Moi, par exemple, je suis intervenu en commission pour expliquer ce qu'est la IV^e Internationale...* »

Ces « non-Ligue », ce sont ceux que Libération appelle les « fans de Besancenot », convaincus par le discours et la présence militante du dernier candidat à la présidentielle de la LCR. Lui arbore un grand sourire et aura passé le week-end au milieu des « copains » et des « camarades », soucieux de ne pas se mettre trop en avant et de la jouer collectif.

Il aura parlé trois minutes, comme les autres, en se présentant au micro comme « *Olivier, du comité poste-Fedex* ». Dimanche, il tentait de tempérer son optimisme : « *C'est un peu tôt pour parler de réussite. Mais c'est un très bon rapport d'étape. Maintenant, ils nous reste six mois d'engueulades et*

d'étincelles pour parvenir à se mettre d'accord sur tout. Mais c'est quand même plus excitant qu'un train-train militant à gérer. »

Soucieux « d'avancer par étape », Olivier Besancenot vise « une dynamique boule de neige » et se dit certain « que bien d'autres attendent encore de voir et pourraient nous rejoindre après le congrès ».

Parité hommes-femmes et Ligue-« non-Ligue »

Le NPA aurait d'ores et déjà réuni « 9000 personnes, de près ou de loin, depuis des anciens de LO jusqu'à des réformistes radicaux », annonce François Sabado. Les ex-partenaires de la « gauche de gauche » à l'époque du référendum européen sont toujours frileux face à l'initiative trotskyste de recrutement par le bas. L'intellectuel altermondialiste Raoul-Marc Jennar et Clémentine Autain, qui a récemment signé l'appel de l'hebdomadaire *Politis* pour un rassemblement sur le modèle allemand de Die Linke (qui rassemble des anciens du SPD et des héritiers des communistes du PDS), étaient présents ce week-end.

Le premier est convaincu, et a conclu son intervention d'un « notre parti » à la tribune. La seconde est intriguée et s'est dit « frappée par l'enthousiasme et agréablement surprise par le nombre important de jeunes ».

L'ancienne adjointe apparentée communiste de Bertrand Delanoë reconnaît que « cette proposition politique n'existe pas ailleurs, de la part des autres partis. Mais il reste une série de questions sur le rapport au pouvoir qui ne me semblent pas tranchées. Je comprends l'indépendance vis-à-vis du PS, mais il ne faut pas fuir non plus les possibilités de créer les conditions d'une alternative politique ».

Clémentine Autain souhaite que « l'ouverture de la Ligue se fasse aussi vers les responsables des autres courants politiques, et non pas seulement vers les « simples héros du quotidien » ». Pour l'instant, l'ex-minorité de Lutte ouvrière (dite « la fraction étincelle ») et le groupe de la Gauche révolutionnaire ont tous deux des représentants « observateurs » dans la « structure de coordination ».

Multiplié par trois, l'effectif militant du parti en gestation se répartit sur quasiment tout le territoire (« environ 400 comités, et seulement deux ou trois départements qui ne connaissent pour l'instant aucune implantation »). Ces comités ont désigné en fin de matinée dimanche un « comité d'animation », par consensus. Sur la soixantaine de membres qui vont « coordonner la transition » jusqu'à janvier, ils ne seront que 25 issus de la LCR.

Avec l'université d'été prévue en août (dont une bonne partie du temps sera consacrée au NPA) et une réunion d'étape déjà fixée à l'automne, le nouveau parti est en cours de structuration. Le principe d'une carte d'adhésion de « membre fondateur » a été acté, afin de « permettre de financer un peu nos participations aux luttes », explique la direction de la Ligue. Si le montant n'a pas encore été décidé, « il devrait tourner autour de 10, 20 euros », explique Sabado.

Quant au nom de la nouvelle Ligue, il confie que, pour l'instant, « ça oscille entre quelque chose autour de la gauche révolutionnaire et un acronyme sur le modèle du syndicat SUD ». Olivier Besancenot détaille la procédure : « Chaque comité fera des propositions en janvier, et on organisera un vote pour trancher au congrès. » Un congrès dont il assure ne pas vouloir « sortir en n°1. Il y aura plusieurs porte-parole et une direction collective, paritaire entre Ligue et « non-Ligue » et entre hommes et femmes. Et avec de nouvelles têtes ».

De “Peugeot Mulhouse” à “Jeudi noir”

Parmi ces « nouvelles têtes », on retrouve Leïla, jeune militante dans l'association parisienne Jeudi noir pour le logement, ou Vincent Duse, quadragénaire responsable CGT chez Peugeot à Mulhouse. Leïla a rejoint le NPA *« en prenant la Ligue au pied de la lettre : ils nous ont dit : « Le parti sera ce que vous voudrez bien en faire, créez un comité et vous vous rendrez bien compte. » Et on l'a fait. Pourtant, je vous assure que je n'ai jamais lu Trotsky. Je respecte ces idéologies, mais elles me dépassent complètement »*.

Vincent, lui, est un syndicaliste qui avait déjà fondé un *« petit groupe politique, Union 68, qui regroupait des anciens de LO, des inorganisés et des anciens anarchistes, et qui diffusait un journal devant l'usine »*.

L'initiative de la LCR et le charisme de Besancenot ont fait le reste : *« On était dans l'attente d'une telle structure et c'est tombé pile-poil. Désormais, on est 150 « stabilisés » et on a 850 contacts. Beaucoup d'ouvriers, la majorité des cégétistes de « Peugeot Mulhouse » sont au NPA. Mais aussi beaucoup d'immigrés, car on s'est beaucoup investis dans les luttes contre les expulsions de sans-papiers. Comme à l'usine avec le syndicat, on est un peu un parti de services, qui fait beaucoup d'aide juridique. »*

Quand il s'agit de s'exprimer sur le rapport à entretenir avec le parti socialiste, Leïla et Vincent sont presque plus critiques et radicaux qu'Olivier Besancenot. Elle *« n'en peut plus du PS qui ne fait rien »*. Lui estime que *« ceux qui font le jeu de la droite sont ceux qui ne s'opposent plus à la droite »*.

De son côté, Besancenot assure que *« le NPA n'est pas un parti contre le PS, mais contre la droite. Et nous, contrairement à eux, on n'a pas créé une commission pour surveiller ce qu'ils font. Nous, nous voulons une autre société et pas une société capitaliste. Ça fait déjà une grosse différence »*. Besancenot prépare un livre pour faire le point sur l'expérience du NPA. Date de sortie prévue : le 17 novembre. Au lendemain du congrès socialiste.

P.-S.

* Paru sur le site Médiapart (<http://www.mediapart.fr>). Article de Stéphane Allières.